

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[9. Baden, Jeudi 8 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

9. Baden, Jeudi 8 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Pratique politique](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Santé \(famille Benckendorff\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1426-1427, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

9. Baden Jeudi le 8 août 1844

Vos lettres m'arrivent ici à 2 heures c'est un charmant moment, j'ai bien soin de le passer seule. J'attends aujourd'hui les journaux avec impatience pour lire la discussion de lundi. Plus je pense à Tahiti et plus je me fâche. Vous vous êtes donné là une place éternelle, je ne crois pas que l'avantage de cette possession ou protectorat peut valoir les inconvénients incessants qu'elle vous suscitera. Il y aura d'autres Pritchard. Je suis curieuse des explications qui auront été échangées. Le [blâme] ou le regret de la conduite incivile de M. d'Aubigny peut bien se trouver dans une note, mais son éloignement ultérieur ne devrait pas s'y trouver, à moins que les anglais ne vous aient dans le temps promis par note aussi l'éloignement de Pritchard, ce que j'ignore. Dans tous les cas ils ont bien peu tenu parole, et vous avez tout-à-fait le droit de les imiter certainement ni vous ni aucun ministre quelconque en France ne pourrait risquer. Je ne dis pas même le désaveu mais seulement l'éloignement de M. d'Aubigny dans ce moment. Vous savez bien cela. Vous savez aussi que les Anglais ne se feront aucun scrupule de publier votre note. Vous avez été plein de procédés et de ménagements pour eux. Ils ne vous imiteront pas, j'espère donc que votre réponse si elle est faite peut risquer le grand jour sans me faire évanouir de terreur. Je suis bien fâchée d'être loin car tout ceci me tracasse bien fort. Rassurez-moi un peu.

Je crois que je vous ai écrit une lettre quelque peu anglaise, mais j'étais sous l'impression que Pritchard avait well deserved ce qui lui est arrivé ; j'avoue que je ne trouve pas cela dans ce que je lis dans les journaux. Je suppose que les rapports officiels sont plus positifs. Je rabâche, vous n'avez pas besoin que je vous redise de Bade l'affaire de Tahiti. Lady Cowley wishes the whole island at the bottom of the sea ! La journée a été moins mauvaise hier. Il a parlé, & à deux reprises, j'ai même eu une assez bonne conversation avec lui. Il est possible que je le laisse ici vivant.

Il est décidé que Constantin ne le quittera plus, que Mad. de Krudner viendra le rejoindre à Hambourg, et qu'il se rendra d'ici là à très petites journées. Il est très impatient de reprendre ses affaires. L'habitude de l'occupation et de l'agitation est plus forte que la maladie. Je le trouve sensé, modéré, et d'après ce qu'il me dit courageux. Le seul qui ose parler et qui le fasse. Nesselrode bien poltron Orloff secondant mon frère mais en auxiliaire. Il déteste Brunnow et ne lui pardonne pas mon affaire. En tout il se montre non seulement quand il me parle, mais lorsqu'il cause avec Constantin, tout-à-fait mon ami et mon frère.

Je ne sais pas vous rendre compte de mon temps. J'en ai de reste, et en même temps la journée est bien vite finie. Je vais chez mon frère trois, quatre fois le jour. Constantin, Hélène, Annette vont et viennent de chez lui chez moi. Et puis les médecins, les courtisans, on se redit chaque impression. Je me promène avec Constantin, à pieds ou en calèche. Je vais m'asseoir sous les arbres. Je dine seule. Je lis, si on me laisse seule. J'ai reçu un ou deux russes de la dernière insignifiance. Bacourt vient une heure avant mon dîner me raconter tout ce qu'il a lu dans tous les journaux. Nous rabâchons Tahiti ou autre chose. Voilà tout. Je me couche à 9 heures. Je me lève avant 7.

Je pense à vous, je rêve à vous, je prie pour vous. Soyez bien sûr qu'à quelque moment du jour que vous pensiez à moi, vous me rencontrez. Adieu. Adieu. Adieu mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 9. Baden, Jeudi 8 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2034>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 8 août 1844

HeureSoir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationAuteuil

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

mettre.

il pleut, il
vient, mais
n'êtes pas
de la peur
je n'en ai pas
mal à la
santé. j'ai
peur à ce
qu'il peut
faire.
l'opposition
que vous
avez pris.
et il est certain
que tout justement.

de réponse

je n'ai pas
mal à la tête

9.]. Bade jeudi 10 le 8 aout 1844.

je viens pas voter cette démonstration
que vous avez l'esprit très bas, et
totalement. le moins que l'on peut dire
est pour le moins mérité. mais
je voudrais bien deviner si c'est
suffisamment ce qui vous vient de
l'autre côté de l'eau qui a la cause
de cette haine magnifique.

L'article du journal de Dijon
de Mardi est excellent, suivez, dites,
jeunes. il dit d'appeler les révoltes
à Paris. certainement le bonheur
conducteur de cette vie. et ce
que le anglais au d'accord par
révoltes finiralement par il
oublie tout. un moment que
j'aurais de bonnes à dire sur cela.
vraiment si un coup par des

j'aperis que le voyage se ferait. j'ai
couvert au fond que non la conservation
personnelle. j'ai donc que la écriture
électrotype beaucoup l'affair, et
meilleur tems j'aurai bientôt avec que
j'aurai soit là. il me semble
que depuis quatre ans vous n'avez
rien vu d'autre. Eprouvez châssageable
que cette affair; et je vous prie pour
au Maroc et à tout ce qu'il peut
peut ajouter d'opéra, j'aurai tout
peut plus; et j'aurai moins par une
bonne affair. Soit-il possible que
l'entretien cordial et brièvement
mais, et avant l'arrivée risquer
de souhaiter être court. mais
avant tout, par dessus tout, par
de platitude, par de faiblesse, elle
vous est moins permis. je n'ai pas autre.

ter. j'en
conservai
les écritures
d'affaires, en
aide au
scandale
qui n'a pas
d'importance
Dès que
cela
se répandit
par une
nouvelle
voie
vers son
voisin?

mais
pas
que, elle,
j'ai un autre.

un peu plus, je dis de ce que, c'est
aujourd'hui. Nous avons beaucoup
changé. tout le monde s'écarte de nous
j'entre. et tout dans toujours de tout à
tout. Je crois que tout le monde est
dans.. il n'y a pas beaucoup de
consensus dans le moment présent. mais
l'idée de l'intelligence entre nous
et l'autre. C'est ton'antipathie
et un peu de ton' respect.
plusieurs fois je dis il n'y a pas vraiment
il y a pas de nous par son' consent
il aimerait tant avec a' bon,
causes avec nous de nos.

j'ai écrit à M. le préfet. je lui ai dit
mon intention de faire.

j'ai trouvé M. de la roche à quelqu'un off
bien. un peu plus tard a été nommé à la
chambre des députés. que dit-on à
"Réalité?"

Vendredi le 9. à 7 heures du matin.

9.1. 15

le temps est fort laid ce. il pleut, il fait froid, je ne suis pas heureux, mais je ne veux pas. le vallej est bonjour que dit 74. ? je suis dans la gare viennent les platoches. je n'en sais rien aujourdi' hui. il semble que j'assiste à toute une conversation. j'ai une amie elle me raconte apres une monologue, regarder au fond de l'âme, esprit, de nos ressources. la situation demande bien tout ce que vous avez dans ce grand magasin. que vous racontez devant les autres pourquoi bien je trouve tout juste dans ce magasin ce que je veux.

que t. il en ainsit de rigueur
à 19?

je caute tous le jours de 3 à 5 aau
Bacout. il est toujours d'avis que
Pritchard peut s'arranger, mais que

proche affaire c'est le Maroc. toutefois
on parait pris, et je crois par un certain
d'opposition. malgré la petite joie
malgrés des certains diplomates je suis
toutefois cependant que les grands cabinets
sont fort effrayés de la possibilité
d'une guerre. mais le mal peut arriver
rapidement. à la moindre défaite
j'y prend je n'ai aucun confidencier
dans l'ancien parti ou aux amis.

bonjour, bonjour, c'est mon nom
et je suis.

adieu. adieu. il y a bien longtemps
que je vous ai quitté. je n'étais pas
avec le jeu de mon dejeuner, mais
cependant je n'oublierai pas
l'ennemi de la sécurité prochain.

adieu, au plaisir, au plaisir, tout
y va de vous toujours, toujours. adieu.